

[Texte]

more in the breach than in the observance for a number of years, but in the late 1970s the profession became more conscious of the need to be better organized and our association became quite active. We now enjoy an ongoing permanent liaison with the governing body of the legal profession and have representation, of course, across the province as a result of the nature of our constitution.

The one county that we do not include in our official representation is the County of York and that is because Toronto quite clearly has different interests and, in a sense, a different bar from the rest of the province. There is not an opposition or an enmity between the bar of Toronto and the rest of the bar in Ontario, but in fact they are organized very differently indeed, and it is necessary for those members of the bar who are outside the sight of the CN Tower to conduct themselves quite differently in terms of how we meet. For example, we cannot have meetings twice a week at 5.30 p.m. that are over by 7 p.m. You cannot come in from Thunder Bay or Sarnia to central Toronto to do that, and consequently our concerns, although they are very same, must be dealt with quite differently, and sometimes there are different concerns as well.

You will sense as I go through my very brief presentation, ladies and gentlemen, that the view of the bar outside Toronto is somewhat different from the view which you heard expressed last evening. The delegates who were here last evening represent provincial organizations but they are—the delegates and indeed the organizations as well—are Toronto-centered, although I am a member of all of those organizations, including the Joint Committee on Court Reform, although not the criminal lawyers as such, the Defence Counsel Association here in Ottawa which is the same organization, in effect. We belong to the same organizations but our way of seeing some of these things may be importantly different at times.

The most recent impetus for merger of the district and supreme courts in Ontario began really here in Carleton. It is not a new matter by any means. The question of merging the supreme and county courts as they then were—district courts now—has been on the agenda of most legal organizations in this province and several others for decades. In the early 1970s the Law Reform Commission of Ontario considered that question. A minority report was written by the late Hon. Richard A. Bell, a member of the House of Commons, of course, a Cabinet minister, and one of our pre-eminent counsel from this bar. I say a minority opinion. The majority at that time decided against recommending merger of the courts, but the minority view was very lucid and very clearly reasoned, and formed, really, the basis of the more recent report to the same effect from the Carleton bar which was written by my colleague, Colin McKinnon, and a committee of members of this bar in Ottawa.

[Traduction]

barreaux locaux. Pendant bien des années, ce mandat n'a pas été respecté mais, à la fin des années 70, les membres de la profession ont senti le besoin de mieux s'organiser et notre association a été ravivée. Actuellement, il existe une liaison permanente avec les dirigeants de notre corporation professionnelle et nos membres sont répartis dans toute la province vu la nature de notre constitution.

Le seul comté que nous ne représentons pas officiellement est le comté de York parce qu'il est très net que Toronto a des intérêts différents et, en un sens, son barreau est différent des autres. Il n'existe pas d'opposition ou d'aversion entre le barreau de Toronto et les autres mais, en fait, l'organisation est très différente et nos membres qui ne se trouvent pas dans la région de Toronto se réunissent dans des conditions très différentes de leurs collègues torontois. Par exemple, il nous est impossible à nous de nous réunir deux fois la semaine entre 17h30 et 19 heures. Nous ne pouvons pas venir de Thunder Bay ou Sarnia à Toronto et, par conséquent, même si nos préoccupations se rejoignent, on doit les régler différemment et il arrive que nos préoccupations soient différentes aussi.

Mesdames et messieurs, vous constaterez à m'écouter que le point de vue du barreau de l'extérieur de Toronto est un peu différent de celui qu'on vous a exposé hier soir. Les témoins qui ont comparu devant le Comité hier soir représentent des organisations provinciales et, les témoins comme les organisations, ont pour point d'attache Toronto. Même si je suis membre de toutes ces organisations, y compris le Comité mixte sur la réforme des tribunaux, et pour les criminalistes, l'Association de avocats de la défense ici à Ottawa est l'organisation équivalente. Nous appartenons aux mêmes organisations mais notre point de vue sur certaines de ces questions peut parfois différer considérablement.

C'est ici dans le comté de Carleton qu'on a tout récemment relancé l'idée de la fusion de la Cour suprême et des cours de district en Ontario. L'idée n'était certainement pas neuve car cette question de fusion de la Cour suprême et des cours de comté, qui sont devenues des cours de district est à l'ordre du jour de la plupart des autres organisations juridiques de la province et d'autres provinces depuis des années. Au début des années 70, la commission de réforme des droits de l'Ontario s'est penchée sur la question. Feu l'honorable Richard A. Bell, député à la Chambre des communes et aussi ministre, et, l'un des membres éminents du barreau a rédigé un rapport minoritaire. Il s'agit d'une opinion partagée par les minorités. La majorité à ce moment-là s'était prononcée contre la fusion de cours mais une opinion partagée par une minorité, très lucide et bien articulée, forme le fondement d'un rapport plus récent écrit par mon collègue Colin McKinnon, du barreau de Carleton, en collaboration avec un comité de membres du même barreau à Ottawa.